

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
 1 mois 2 mois 6 mois 1 an
 Suisse Fr. 2.50 5.00 10.00 20.00
 Étranger 5.00 10.00 19.00 38.00

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
 Compte de chèque postal 112 54

Journal politique, religieux, social

Canton : (en insertion 30 cent.) la ligne
 les suivantes 15 » on
 Suisse 25 » son espace
 Étranger 30 »
 Réclames 60 »

Nouvelles du jour

Les troupes italiennes et anglaises forcent le passage du Piave. 9000 prisonniers.

L'offensive italienne sur le plateau d'Asiago et dans le massif de Monte-Grappa n'était qu'un prélude et une précaution pour assurer le succès du coup principal, qui a été porté contre la ligne du Piave. Les positions austro-hongroises ont été attaquées sur deux points : à l'endroit où le fleuve débouche des montagnes, avant qu'il contourne la colline du Montello, et en plaine, en face de Trévis. Des troupes britanniques ont coopéré à l'attaque.

Au nord du Montello, les Italiens ont forcé le passage du fleuve en face et en aval de Valdobbiadene ; ils se sont établis sur la rive orientale du Piave, près de cette localité et près de Vidor, Moriago et Sernaglia, dans un bas-fond dominé par un cirque de hauteurs, mais où l'assaillant peut s'avancer sous la protection de l'artillerie postée sur le plateau du Montello, derrière elle.

Dans la plaine, les Italiens et les Anglais ont gagné la rive gauche du Piave, sur un front de dix kilomètres, entre la ligne Trévis-Conegliano et la ligne Trévis-Motta. Ils se sont avancés jusqu'à San Polo di Piave, au centre, Malanotte, à gauche et Roncadelle, à droite, gagnant trois kilomètres en profondeur.

Les Austro-Hongrois ont perdu 9000 prisonniers. La bataille continue.

châtiment de ce qu'il a si longtemps retardé.

Mais ils ne réussissent pas à dissimuler que la « chute » du chef d'état-major les a surpris et qu'ils ont quelque inquiétude au sujet de l'effet qu'elle produira dans l'armée et dans le pays. La Gazette de Francfort se hâte de dire : « Hindenburg nous reste ! » Elle avait donc peur qu'il ne s'en allât aussi ?

Le Leipziger Volksblatt en était tellement persuadé qu'il a annoncé la démission simultanée du maréchal et de son collaborateur.

La Gazette de Francfort, soucieuse de pallier l'effet de la disparition du grand chef, prétend que, depuis quelque temps déjà, Ludendorff avait cessé ses fonctions et qu'on ne doit pas lui attribuer le mérite du renforcement de la résistance allemande en France, visible depuis une quinzaine de jours. Ce serait un autre général, célèbre par la conduite de plusieurs batailles défensives, qui aurait pris les rênes. Cela est possible ; mais ce zèle à persuader le peuple allemand qu'il ne perd rien en perdant Ludendorff déceit un certain malaise. La Gazette de Francfort, qui ne peut se consoler de ce que le nouveau régime a débuté par une demande d'armistice (elle revient sur ce sujet douloureux presque dans chacun de ses numéros), craint que les réformateurs de l'Allemagne ne finissent par ouvrir la porte à la révolution. Mais elle-même, par les propos qu'elle tient sur le compte de l'empereur et sur les chefs militaires, joue avec le feu. Elle redoute les conséquences d'une capitulation, qui pourrait bien, en effet, déclencher le bolchévisme ; son rêve était que le nouveau régime serait un gouvernement de défense nationale. Elle trouve étrange la hâte qu'il a mise à hisser le drapeau blanc. On prétend que c'est l'état-major qui a demandé l'armistice ; mais Hindenburg vient de faire savoir indirectement (car on ne lui permet plus de parler au peuple) qu'il n'a jamais conseillé rien de pareil.

Le mouvement séparatiste croate a pris l'allure d'un coup de force. On a lu les détails de l'émeute de Fiume. Agram, les choses n'ont pas été loin de tourner au tragique. Comme nous l'avons dit, le vice-roi s'est mis à la tête du soulèvement contre la suprématie magyare. La réponse de M. Wilson au cabinet de Vienne, déclarant que le président n'avait plus rien à dire au gouvernement austro-hongrois, qui n'était plus reconnu par les nationalités slaves de la Monarchie, a donné le signal de la déclaration d'indépendance de la Croatie. Une manifestation gigantesque s'est produite à Agram. Le vice-roi a été acclamé, aux cris de : « A bas la Hongrie ! A bas l'Autriche ! » La populace a assailli les édifices publics et privés qui portaient des enseignes ou des emblèmes hongrois et a fait disparaître tout ce qui symbolisait l'union de la Croatie avec la Hongrie. Les prisonniers serbes internés dans le pays ont été mis en liberté.

Le Conseil national croate (gouvernement insurrectionnel) a dû exhorter la foule à s'abstenir de tout excès.

La Croatie, qui a fait partie de l'empire de Charlemagne, a formé un royaume indépendant depuis le neuvième, à la fin du onzième siècle, où elle fut conquise par les Hongrois. Elle n'a pas cessé depuis lors de faire partie du royaume de Hongrie, pour autant que les Turcs, au XVI^e siècle, n'en disputèrent pas la possession aux Hongrois. En 1848, lorsque les Magyars se soulevèrent contre la domination autrichienne, les Croates s'autorisèrent de cet exemple de leurs maîtres et essayèrent de se soustraire à l'autorité magyare. L'insurrection croate se produisit à propos pour l'Autriche, à laquelle elle facilita de réduire les Hongrois. La Croatie obtint son émancipation à l'égard de la Hongrie, mais ce fut pour partager le sort de celle-ci, en tant que toutes deux devinrent, au même titre, provinces autrichiennes. Cependant, les Croates se virent bientôt appelés à une certaine autonomie. Quand l'Autriche et la Hongrie s'arrangèrent, en

1867, pour former, à égalité de droits, deux États jumeaux, la Croatie fit les frais de l'accommodement et dut réintégrer son ancien état d'assujettissement à la Hongrie, bien qu'avec des adoucissements. Fiume lui avait été enlevé antérieurement pour être incorporé à la Hongrie, qui voulait avoir un port de mer.

A propos du congrès socialiste français

Paris, 20 octobre.

Au milieu des grands événements politiques et militaires qui se sont déroulés, le congrès national socialiste français a tenu ses assises.

M. Marcel Cachin, député de Paris, l'un des leaders du parti socialiste français, prédisait que les discussions seraient longues et passionnées. Il ne s'est pas trompé.

Les querelles qui divisent le parti socialiste reposent presque autant sur des questions de personnes que sur des conflits de principes ; les animosités et les rivalités, entre hommes qui parlent le même langage, qui semblent défendre les mêmes idées et poursuivre un même but, atteignent une apreté, une violence parfois déconcertantes. « Nous sommes contraints d'avouer », écrivait M. Marcel Cachin dans le journal L'Heure — et nous constatons, avec le plus vif regret, que les rapports personnels entre les membres du parti manquent étrangement de fraternité. » Plus loin, il ajoutait : « Nos déchirements et nos disputes, s'ils persistent, écarteront de nous tous les travailleurs, dégoûtés de notre inaction et de notre incapacité à voir loin et clair. »

Marcel Cachin appartient, avec Marcel Sembat, ancien ministre du rayonnement, au groupe des centristes, qui s'efforcent désespérément de réconcilier les frères ennemis et de sauver l'unité du parti. Tâche ingrate s'il en fut, car, si l'on peut, au moins sur certains points, réaliser l'union de deux courants d'idées opposés, il est moins aisé de concilier les ambitions et les appétits de deux rivaux, et il faut bien dire que certaines de ces luttes intestines ont des motifs peu élevés. Cela augure mal, fort mal, pour l'ère de fraternité universelle que les socialistes rêvent d'établir.

Ils sont nombreux déjà, les travailleurs qui se sentent éloignés du parti, écœurés et découragés ; j'ai reçu, il y a peu de jours, les confidences d'un ancien militant révolutionnaire, qui m'a dépeint, en un tableau peu édifiant, la violence des passions qui s'agitent dans certains milieux syndicalistes, l'envie, la basse jalousie qui s'y manifestent à l'égard de ceux que leur valeur personnelle, leur talent d'orateur ou simplement la confiance et la sympathie de leurs camarades ont investis d'une fonction ou d'un mandat quelconque. Je n'entends nullement faire injure à la masse, ni méconnaître qu'il s'y trouve des hommes sincères, noblement désintéressés et ardemment dévoués à leur cause, mais souvent leurs efforts sont paralysés, contrecarrés, et nombre d'entre eux, qui sont entrés dans le parti avec de généreuses illusions, ont fini par se laisser corrompre par l'ambiance. Cela se voit ailleurs que chez les socialistes et dans les milieux syndicalistes.

C'est cependant par un acte d'unité que le congrès a marqué sa première journée. Il a adopté à la presque unanimité le message au président Wilson à propos de la demande d'armistice et des propositions de paix de nos ennemis, et ce message avait été rédigé par un militaire, et non des moindres — Albert Thomas — et deux minoritaires, les citoyens Mistral et Mayeras, ce dernier l'auteur de la proposition.

Je ne m'associe pas au blâme dont cette manifestation a été l'objet de la part d'une partie de la presse. Si elle n'a, sans doute, influencé en rien de président Wilson — pas plus, d'ailleurs, que les exhortations de certains partis opposés qui eussent préféré une fin de non recevoir tranchante et brutale — il faut convenir que la réponse du président des États-Unis s'accorde fort bien avec les vœux des socialistes, en ce qu'elle laisse la porte ouverte à des négociations ultérieures. Et quant aux conditions exprimées dans le manifeste socialiste, les garanties diplomatiques et militaires jugées indispensables par les socialistes eux-mêmes pour pouvoir consentir à un armistice, elles sont celles que le président Wilson a formulées dans sa réponse en exigeant, comme condition préalable, l'évacuation des territoires envahis.

Le désir de voir la guerre se terminer au plus tôt se manifeste sans doute chez les socialistes avec plus d'intensité que dans d'autres partis ; ils entrent davantage aussi dans les vues du président Wilson qui, dans tous ses discours et écrits, n'a cessé de distinguer entre le peuple allemand et ses gouvernants. Ce qui le prouve, c'est l'autre manifeste, lancé, celui-là, par la Confédération générale du travail la veille même de l'offre de paix austro-allemande, et dans lequel, « ému des actes de violence et de destruction accomplis systématiquement par l'armée alle-

mande, le comité confédéral fait appel, par-dessus la ligne de feu, à la conscience du peuple allemand pour qu'il proteste contre ces procédés barbares et que son intervention énergique y mette fin. »

Hélas ! cet appel n'a pas été entendu ; on sait ce qu'il est advenu des villes de Douai, de Saint-Quentin et de Cambrai.

La s'arrête « l'acte d'unité », que la presse socialiste a célébré avec emphase.

La question sociale proprement dite, les questions ouvrières sont restées, pour ainsi dire, étrangères aux débats du congrès ; c'est exclusivement en tant que parti politique que les délégués ont, pendant ces cinq jours, je n'ose pas dire délibéré, mais bataillé, parfois avec une extrême violence, sur l'action et la politique générale du parti, sur le maintien de ses membres au sein des divers ministères, sur la réunion de l'Internationale, sur la participation de la classe ouvrière à la paix.

Les questions de personnes, comme on s'y attendait, ont pris une acuité extrême : majoritaires et minoritaires se sont adressés des reproches véhéments, ont échangé des épithètes dépourvues de toute émanité. Mais c'est là monnaie courante dans toutes les réunions socialistes, et seuls les non initiés pourraient en éprouver quelque surprise.

En dépit de tous les appels à l'unité, et quoique les diverses fractions du parti soient unanimes à adhérer aux quatorze articles du président Wilson, unanimes aussi à réprocher toute velléité de conquête ou d'annexion que pourraient manifester les gouvernements alliés, le congrès semble avoir plutôt accentué l'antagonisme entre majoritaires et minoritaires.

« Combien nous différons, soit sur le caractère même de la guerre, soit sur la manière dont nous comprenons la défense nationale, dont nous voyons le symbole dans le vote des crédits pendant la guerre, soit sur la façon de concevoir la paix, soit sur le bolchévisme que nous n'hésitons pas à qualifier de honteuse et sanglante caricature du socialisme et de fourrier de la réaction et de l'impérialisme ! » écrivait, au dernier matin du congrès, le journal majoritaire La France libre.

Déjà en juillet dernier, au conseil national socialiste, la majorité avait passé aux minoritaires, et cette majorité, ils l'ont conservée, en perdant toutefois, depuis le dernier vote, une centaine de voix ; il leur convient donc de triompher avec modestie.

En suivant attentivement, dans les journaux de toute opinion, mais plus particulièrement dans la presse socialiste, les comptes rendus du congrès, mon esprit évoquait les paroles que le spectacle des premiers chrétiens arrachait à Tertullien : « Voyez comme ils s'aiment. » Mais ici leur application eût été d'une cruelle ironie.

Et en songeant à tout ce qu'il y a, dans ces milieux socialistes, de généreuses aspirations et d'appétits vulgaires, en voyant ce mélange confus de principes de justice et d'amour d'une part, de cupidité et de haine par ailleurs, en constatant que tant d'efforts réels, de talent, de dévouement souvent très méritoire n'aboutissent qu'à une œuvre de discorde stérile, dont beaucoup se détournent écœurés, j'ai éprouvé le regret bien douloureux qu'il n'ait pas existé jusqu'ici, qu'il n'existe pas encore aujourd'hui, à vrai dire, de grand parti résolument social — social dans l'esprit de l'Évangile — pour capter les bonnes volontés, recueillir les élites qui vont se fourvoyer dans l'entre révolutionnaire et celles qui s'en éloignent profondément déçues.

Leur ignorance complète, souvent pire, fa méconnaissance absolue de la religion, les préventions les plus absurdes contre le clergé et les catholiques les éloignent encore de nous ; j'ai sous les yeux une longue lettre d'un jeune et sincère adepte du socialisme qui m'écrivait que, « libérateur de toute la force de sa volonté et de sa sincérité, il se peut admettre une doctrine philosophique qui se réclame de saint Thomas d'Aquin, cette philosophie autoritaire étant en flagrante contradiction avec le principe de la liberté et de la démocratie moderne. » Puis, je, pour tenter de le ramener à nous — et c'est une belle âme qui veut l'effort — songer à lui imposer d'abord notre foi, nos croyances contre lesquelles regimbe son esprit fier et préjugé et d'erreurs ? Certes non. La seule chose qui puisse l'attirer vers nous, c'est la constatation que notre doctrine sociale est supérieure à la sienne, que notre conception de la liberté et de la démocratie surpasse en beauté, en vertu, en fécondité la conception libérale, que c'est dans le christianisme que l'on trouve, non seulement la loi d'amour par excellence, mais encore la force morale, l'esprit de devoir dont la nature humaine a besoin pour se libérer à cette loi et combattre les instincts pervers, l'égoïsme et l'orgueil qui nous incitent à la violence.

Ce qui importe donc, c'est que notre action sociale rayonne, et, pour cela, il serait souhaitable que nous nous trouvions en contact plus étroit avec le monde ouvrier même, et il dirait surtout avec ceux qui ne sont pas de notre bord. Efforçons-nous d'entretenir avec tous des relations cordiales et ne redoublons pas les controverses courtoises dans la forme, mais, de no-

tre part, serrées, soigneusement étudiées de faits et d'arguments scrupuleusement étudiés. Quand on a conscience d'être dans le vrai, on n'a pas à redouter la contradiction.

Il faut que les travailleurs apprennent qu'ils trouvent chez nous tout ce qu'il y a dans la doctrine socialiste de vrai et de juste, et qu'ils y trouvent en moins ce qu'il y a dans le socialisme de faux, d'injuste, d'utopiste. Il faut que les bonnes volontés prêtes à se dévouer au bien de la classe ouvrière, à la régénération sociale de l'humanité sachent où ils trouveront un champ d'action véritablement fécond, où ils ne rencontreront pas les écroulements et les entraves qui ont pu les décevoir ailleurs.

Oscar de Ferenzy.

La guerre européenne

Sur le front occidental

Journal du 28 octobre

Communiqué officiel du 28 octobre, à 11 h. du soir :

Sur le front de l'Oise, des combats acharnés ont eu lieu sur la rive est, en face de Verly-le-Grand, où l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques.

Plus au sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux abords de l'Oise et avons enlevé des points d'appui au nord-ouest de Guise.

Nous avons réussi également à progresser à l'est de la rivière du Pèron, dans la région au nord-est de Bois-lès-Parigny.

Sur tout le front entre l'Oise et la Serre, nos troupes sont en contact avec les nouvelles lignes de l'ennemi.

A l'ouest de Château-Portien, nous avons réalisé une avance au nord de Herpy.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué britannique du 28 octobre, au soir :

A la suite d'une opération locale, nous avons avancé nos lignes entre la Rhonelle et l'Escaut, en dépit d'une vive résistance. Nous avons fait plus de 100 prisonniers.

Sur le reste du front, rien d'intéressant à signaler.

L'offensive italienne

Communiqué italien du 28 octobre :

L'armée, avec le vaillant concours des contingents alliés, qui, par une noble démonstration de solidarité, ont voulu un poste d'honneur sur le nouveau champ de bataille, a traversé hier de force le Piave. Elle a repris pied sur le territoire ennemi, repoussant dans une ôpre lutte l'adversaire, qui tentait, avec un acharnement désespéré, d'en maintenir la possession.

Entre les pentes des hauteurs de Valdobbiadene et les positions du torrent Soligo, les troupes d'infanterie d'assaut des 8^{me} et 12^{me} armées, passant, dans la nuit, sur la rive gauche du fleuve en crue, sous le feu le plus violent de l'adversaire, se sont élancées, hier matin, sur les premières lignes adverses et les ont enlevées. Ensuite, admirablement soutenues par le tir de l'artillerie postée sur la rive droite, elles ont gagné du terrain, repoussant tous les retours offensifs renouvelés pendant toute la journée par d'importantes forces adverses.

Plus au sud, la dixième armée, exploitant les avantages réalisés par les troupes britanniques le jour précédent, au Grave di Papadopoli, a attaqué l'adversaire, l'obligeant à reculer et repoussant avec décision, après une vive lutte, deux contre-attaques déclanchées dans l'après-midi par des forces importantes dans la direction de Borgo-Malanotte et de Roncadelle.

Le chiffre des prisonniers faits dans la journée est supérieur à 9000 : nous avons capturé 51 canons.

Dans la région de Grappa, l'action s'est poursuivie avec le caractère de combats locaux. Nous avons fait 150 prisonniers. L'ennemi, attaquant à fond le mont Pertica, réussit, au prix de gros sacrifices, à y prendre pied. Notre infanterie, après six heures de lutte acharnée, l'a repoussé, demeurant en possession de la position disputée.

Communiqué autrichien du 28 :

A l'est de la Brenta, une grande bataille fait rage sur un front de 60 kilomètres de largeur.

Dans la région montagneuse entre la Brenta et le Piave, tous les assauts de l'adversaire, malgré les forces importantes mises en action, ont échoué. La crête de la Fontana Secca, prise par les Italiens, a été reconquise par nous dans la contre-attaque et ses occupants sont tombés aux mains de nos braves.

Sur le Piave, le 27 octobre, après la plus violente préparation d'artillerie, l'offensive de l'Entente a commencé.

Près de Valdobbiadene, de faibles détachements ennemis sont parvenus à gagner la rive gauche. Ils ont été repoussés en grande partie. En aval de Vidor, l'ennemi a réussi, avec des

†
Nous avons la profonde douleur de faire part du décès de notre fille bien-aimée
Hildegarde Schnürer
cand. med.
enlevée à notre affection le 28 octobre, dans sa 23^{ème} année, munie des saints sacrements de l'Eglise.
L'enterrement aura lieu mercredi, le 30 octobre.
Départ de la maison mortuaire : avenue de Pérolles, 55, à 8 heures.
L'office funéraire aura lieu à l'église Saint-Michel, à 8 h. ½.
Prof. Gust. Schnürer
et Mme Hedwig Schnürer, née Kuenzer.
R.I.P.

Monsieur et Madame Emile Rytz-Henke et leurs fils, Emile, Werner, Walter et Conrad, à Kornthal, près Stuttgart ;
Monsieur et Madame Jean Rytz-Betschen, à Fribourg ;
Monsieur Fritz Rytz, à Bienna ;
Monsieur Gottfried Rytz, à Meiringen ;
Mademoiselle Rosa Rytz, à Büchillon ;
Monsieur et Madame Hans Lerch et leurs enfants, à Wohlen, près Berne ;
Monsieur et Madame Gottlob Henke et leurs enfants, à Frauenfeld ;
Monsieur Hans Rytz, sergent-major, C^o fus. IV/17, en campagne ;
Monsieur Otto Rytz, à Fribourg, et les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de
Mademoiselle Pauline RYTZ
leur bien-aimée fille, sœur, nièce et cousine, qui a succombé à l'Hospice Daler, le 28 octobre, après une courte et cruelle maladie, à l'âge de 20 ans.
L'ensevelissement a eu lieu aujourd'hui, à 10 h.

Profondément touchée des nombreuses marques de sympathie à son égard, la famille de Madame veuve Jean Gougler, à Chandon, remercie sincèrement tous les parents, amis, connaissances et sociétés qui se sont associés à leur grande douleur à l'occasion de la perte cruelle de leur cher fils et frère
Joseph GOUGLER
intéressé

A VENDRE
un atelier mécanique
comportant un grand nombre de machines, outils et marchandises, notamment 1 tour-revolver, 1 tour à pied, 1 perceuse avec mandrin-support, 1 polisseuse simple, 1 tour parallèle, 1 grande machine à percer, 1 moteur 2 HP, 2,000 kg. aciers divers, une grande quantité d'outils, etc., etc.
S'adresser à l'Office des faillites de la Sarine, à Fribourg.

Chaque quantité de
Fûts vides
comme
Fûts à pétrole et à huile
Fûts à saindoux et à graisse
Fûts à glucose et à mélasse
Fûts d'extraits et couleurs
Fûts à carbol et goudron
ainsi que toutes les sortes de
Fûts de vins et de liqueurs
jusqu'à 200 litres de contenance
sont toujours achetés
aux plus hauts prix du jour
contre paiement comptant par
G. Troendlé, commerce de futailles
Bâle 18

Vente d'immeuble
Jeudi 7 novembre, à 10 heures du matin, au bureau du notaire Emery, à Fribourg, les héritiers de M^{lle} Marie Godel exposent en vente, par voie d'enchères publiques, une maison d'habitation qu'ils possèdent à la place de Notre-Dame, à Fribourg, taxée 15,864 francs.
Pour visiter l'immeuble, s'adresser à M. Hayoz, sergent-major de gendarmerie en cette ville.
Par commission : J. Emery, notaire.

bonne fille sérieuse
sachant un peu faire la cuisine, pour tous les travaux.
S'adres. sous P 2037 B à Publicitas S. A., Bulle.

ON DEMANDE une jeune fille
connaissant les travaux d'un petit ménage soigné et parlant allemand. Bons gages et bons traitements.
S'adresser à l'Avenue du Midi, 11, 1^{er} étage.

ON DEMANDE une femme de chambre
On demande, pour service de femme de chambre, une jeune fille sachant bien coudre et repasser, pour un ménage de deux personnes.
6016
Adressez offres à Madame Tobie de Kreny, villa Saint-Léonard, Fribourg.

ON DEMANDE une servante de ferme
S'ad. à M. de Boccard, au Clarus, près Marly.

VENTE DE CHAPEAUX
Pour cause de fermeture des locaux, l'ÉCOLE DE MODES DE GAMBACH fera une vente de chapeaux à prix réduits, mercredi, 30 octobre, de 9 h. du matin à 7 h. du soir, au rez-de-chaussée du N^o 30, rue Grimoux.

LE DÉGAGEMENT
ne disparaît pas de lui-même ; plus il vieillit, plus il se prononce ! Il gêne la jeunesse et la vieillesse et une guérison précoce épargne bien des maux. Notre méthode indiv. fait disparaître cette infirmité. Beaucoup d'attestations. Dernière occasion à Fribourg. Inscriptions seulement le mercredi 30 oct. de 1 h. à 4 h., à l'Hôtel de Rome, Fribourg. INSTITUT PENTE, Lanenburg. 6921-1282.

COURS DES BILLETTS
aujourd'hui, de 8 à 9 h. du matin

| | Demandes | Offerts |
|-------------|----------|---------|
| Français | 90,75 | 92,- |
| Allemands | 78,- | 79,- |
| Autrichiens | 50,- | 51,50 |
| Italiens | 77,- | 78,50 |
| Russes | 90,- | 95,- |

Banque E. ULDRY & C^o, Fribourg

SOUSSION
Les Entreprises électriques fribourgeoises mettent au concours les travaux de terrassement, maçonnerie et béton armé de leurs nouveaux bâtiments pour magasins et ateliers, à Fribourg (Boulevard). Les plans formant la soumission et cahier des charges peuvent être consultés le matin, dans les bureaux du soumissionnaire, à partir du 28 octobre jusqu'au 2 novembre prochain.
Les soumissions devront être remises à la Direction des Entreprises électriques fribourgeoises, jusqu'au 4 novembre, à 6 h. du soir.
5970
E. DEVOLZ, architecte, Fribourg.

On demande à louer **UN CAFÉ** si possible avec un peu de terre, ou une maison avec quelques poses de terre.
Offr. sous P 6427 F à Publicitas S. A., Fribourg.

POUDRE ALPHA
Le meilleur Shampooing
Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustre si recherché.
Se fait :
Aux Camomilles. Au Romarin. Au Jaune d'œuf. Au Goudron.
Grande Pharmacie et Droguerie Bourgnone & Gottrau, rue de Lausanne, 87, Fribourg.
Pharmacie Quoy, Avenue de la Gare, Fribourg.
Pharm.-Droguerie G. Lapp, rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. Fr. 0.80 l'enveloppe

MUSIQUE
Solfège, piano, orgue et improvisation, chant, chant grégorien, harmonie et contrepoint.
Préparation aux écoles supérieures.
Cours du soir. — Solfège, organiste et professeur au Collège, 1, rue Grimoux.

Si vous voulez être renseignés d'une façon objective et impartiale sur les événements européens, et trouver ces informations qui ne sont publiées nulle part ailleurs, sur le mouvement général vers la paix des peuples et sur les principes qui présideront à la nouvelle organisation du monde
Lisez
"LA FEUILLE"
journal du matin, d'avant-garde et ne se rattachant à aucun parti, fondé d'après les idées les plus modernes en matière de presse. Malgré les attaques dont elle a été l'objet, « La Feuille », grâce à l'excellence de sa rédaction et de sa documentation, n'a fait que prospérer. Elle possède aujourd'hui, comme abonnées, les représentants les plus sérieux de l'élite intellectuelle suisse.
En vente dans tous les kiosques et dépôts.
Service gratuit pendant huit jours à toute personne qui en fait la demande.
Administration de « La Feuille » : 9, Place de la Madeleine, Genève.

Une jeune fille
de bonne conduite est demandée pour soigner deux petits enfants. Bons gages et bon traitement. Même adresse, une
bonne à tout faire
Offres si possible avec photo et certificats, à Madame Picard, 37, Avenue d'Uchy, Lausanne.

Fr. BOPP
Ameublements
rue du Tir, 8
FRIBOURG

Papiers peints
Grand choix
Bon marché

A vendre
A 1 heure de Fribourg, no domaine de 13 poses. Bon terrain, le tout en un seul mas. Beaux arbres fruitiers. Bâtiment en bon état. Fontaine intarissable. Grand creux à puits avec écoulement. Le domaine est situé à 5 minutes de l'église, de l'école et de la tramway.
S'adres. sous P 6417 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A LOUER
à l'Avenue de Pérolles, logement de 4 chambres, cuisine, cave, galeries, buanderie, etc.
Entrée : 1^{er} décembre prochain.
Loyer annuel, 1,000 francs ; chauffage central compris.
S'adresser au bureau Rysler & Thalman, 2, rue de Romont, à Fribourg. 6030

Dame veuve, solvable, désire reprendre **UN MAGASIN** d'épicerie-mercerie ou commerce analogue à son compte, ou gérance, à Fribourg ou dans les environs.
Faire offre tout de suite, sous P 6416 F à Publicitas S. A., Fribourg.

GRANDE MAISON PFLUGER & C^o, Berne
DE MEUBLES : Grand'Rue, 10



Chambres à coucher. — Salons. — Meubles club. Fumoirs. — Salles à manger.
MODELES DE BON GOUT. CATALOGUE A DISPOSITION.

Raymond PEYRAUD
Médecin-chirurgien
DENTISTE
diplômé de l'École dentaire de Genève
A OUVERT SON CABINET à Fribourg
24, RUE DE ROMONT, 24. Téléphone 6.80
Consultations de 9 à 12 h. et de 2 à 5 h., dimanche et lundi exceptés.
INSTALLATION MODERNE. ELECTROTHERAPIE.

Chauffage central
Albert BLANC
La Prairie, 55, Pérolles
TRANSFORMATIONS RÉPARATIONS
Soudure autogène
Téléphone 5.77

CABINET DENTAIRE
H. DOUSSE, chirurgien-dentiste
Téléph. 42 BULLE Avenue de la Gare
Laboratoire spécial de prothèse moderne. Dentier avec plaque incassable, aluminium, cellulose, caoutchouc.
Spécialité de travaux en or oulé ou estampé.
Couronnes — Travaux à pont.
Dents à pivots. — Hébergement.
Châtel-Saint-Denis, Avenue de la Gare chaque lundi.

Nous émettons, jusqu'à nouvel avis et, au pair, des
Obligations 5 %
de notre banque, de 3-5 ans d'échéance, munies de coupons semestriels, et des
Carnets d'épargne à 4 1/4 %
Nous donnons des soins particuliers à la conservation et à la gérance de dossiers de titres et nous louons des compartiments de coffres-forts, à l'abri du feu et du vol, à des conditions avantageuses. 5213
BANQUE COMMERCIALE DE BERNE.

ANTI-GRIPPE ESPAGNOLE
Extrait du communiqué de la Polyclinique Médicale (Journal de Genève du 27 juillet 1918) :
« Comme on admet que l'infection se fait surtout par les voies respiratoires, on fera bien de procéder à des lavages fréquents de la bouche et à des gargarismes antiseptiques. Dans ce but, on emploiera... de l'Alcool de Menthe (une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau) »
Depuis plus de 40 ans, le meilleur antiseptique de la bouche est :
L'ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE
Mode d'emploi : Eau de toilette antiseptique. Dentifrice soir et matin. Gargarisme après chaque repas et le plus souvent possible suivant l'avis de docteurs.
Boisson stomacale, digestive et rafraîchissante ; consultez le prospectus. Prix en Suisse : Fr. 1.75 et 2.50 le flacon. P 30463 X 5362

Grippe, Influenza
Catarrhe aff. pulmonaires
prescrit par les médecins
Siroline Roche
Dans toutes les pharmacies

Le meilleur préservatif, le meilleur remède contre les maladies résultant des refroidissements est le
tapis chauffant Calora
chauffé à l'électricité. Demandez prospectus et renseignements à une usine électrique, à votre électricien, pharmacien ou magasin d'articles sanitaires.

Avant l'hiver
une bonne précaution à prendre est de faire une cure
THE BÉGUIN
le meilleur dépuratif connu, qui, en débarrassant le corps de l'impureté qu'il contient, rend capable de supporter les rigueurs de l'hiver. En outre :
II GUÉRIT les dartres, démangeaisons, boutons, eczéma, etc.
II FAIT DISPARAÎTRE constipation, vertige, migraines, digestions difficile, etc.
II PARFAIT LA GUÉRISON des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc. 5084-1084
II COMBAT avec succès les troubles de l'âge critique.
La boîte, 1 fr. 80 dans toutes les pharmacies.
A Fribourg : Bourgnone et Gottrau, Lapp.

Bureau fiduciaire
Louis RENEVEY
Docteur en droit et licencié des sciences commerciales
Pont-Suspendu, 79. — Téléph. 4.83
Compte de chèques N^o 112 278
FRIBOURG

Consultations et expertises commerciales et financières. — Conseils juridiques sur toutes les difficultés courantes. — Gestion de capitaux et de tous biens meubles et immeubles. — Frais — Renseignements et recours en matière d'impôts. — Recouvrements avec le minimum de frais. — Représentation des poursuites, faillites et concordats. — Constitution de tribunaux arbitraux et solution à l'amiable de tous litiges. — Surveillance de droits successoraux en Suisse et à l'étranger. — Testament. — Exécution testamentaire. — Etablissement et révision de comptabilités, inventaires et bilans. — Constitution, administration, liquidation et représentation de sociétés et maisons commerciales en Suisse et à l'étranger. — Représentations commerciales. — Organisation d'entreprises commerciales et industrielles. — Conseils en matière d'assurances-vie, accidents, maladies et contre dégâts. — Discretion absolue. 5645-1192

GALERIES J.-L. REICHLEN
4, rue du Lion d'Or, Lausanne
TABLEAUX
GRAVURES ANCIENNES
Achat et Vente

DENTIERS
sont achetés aux plus hauts prix chez **Ovide Macherel, horloger, 62-79, rue de Lausanne**
Achat d'or & d'argent vieux bijoux

Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoie sur commande.
Discretion absolue, chez
G. GERMOND, sellerie, Payerne.

Guérison complète de
GOITRE et des glandes
par notre Friction antiseptique « Stryman » et remède efficace et garant inoffensif.
Nomb. attestations.
Prix : 1/2 flac. 2 fr. 50 ; 1 flac. 4 fr. Pharmacie en dépôt par la Pharmacie du Jura, Bienne.

Pépinières de Cressy-Onex
H. Hertzschuh - GENEVE
Arbres fruitiers tiges et nains, à coupe et à évider.
Arbres d'ornement arbres forestiers, plantes vivaces
Catalogue gratis

La Salsepareille Model
Dépuratif & Laxatif
qui a fait ses preuves depuis 50 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, provoquent le plus grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la constipation habituelle et le sang vicié, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. 1/2 de bouteille, 5 fr. ; 1 bouteille, 7 fr. 50. La bouteille pour la cure complète, 12 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la Pharmacie Centrale, Médiciner-Gavin, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève, qui vous enverra, francs, contre remboursement des prix ci-dessus, la véritable Salsepareille Model.